

Paris, le neuf Juillet de l'an deux Milles dix huit (09/07/2018)

LE MIGRANT:

par **Nabilion De Paris**

Citoyen ! Citoyenne ! J'implore votre esprit ludique.
Je suis le migrant dont l'âme molestée par vos chaînes médiatiques.
J'ai accosté d'une barque pendant les ténèbres.
J'ai sollicité la compassion à un peuple se disant romantique.
On me répond comme un berger à sa chèvre.
Certains d'entre vous me qualifient de migrant politique
D'autres me pointent du doigt comme le migrant économique.
On nous regroupe comme un troupeau de zèbre.
Je pantelais , je me cachais et je faisais de l'acrobatique,
A pas de loup, je fais le muet comme dans un cortège funèbre,
pour s'échapper aux mouchards et à la force publique.

Damné, méprisé et sans papiers, on me regarde d'un air cynique.
On m'incrimine du miasme et des mises en scène macabres.
Les maîtres des lieux souhaitent que je retourne chez moi et j'abdique.
Hélas ! Je ne suis ni prince, ni roi et ni célèbre.
La misère m'adore, le néant rode autour de mon esprit mélancolique,
et les maux rongent mon corps et font monter la fièvre.
Je dors dehors, en plein ciel livide et dans les parkings publiques,
La peur de la mort rode autour de moi, pendant les ténèbres.
Accusé de faire le «bunchmarking», Et même de l'Algorithmique,
Hélas ! je ne connais point aucun de ceux la et ni même l'algèbre.
Avant tout, qui est responsable de ma situation modique ?

Mon corps transpire, Mon cœur se déchire et frissonne mes vertèbres.
On me traite de frivole , et on parle de moi comme de la pègre.
On m'attribue des tumultes et des pratiques chimériques,
le vol, le viol , le terrorisme et de tous les hideux proverbes.
Pour fuir ma misère et à mon supplice catastrophique,
je n'ai point le choix que de supplier le dieu des Guèbres.
Je suis le migrant qui pleure et panique.